

LE MAGAZINE DU COUVRE-PLANCHER

P L A N C H E R S M U R S P L A F O N D S C O M P T O I R S

SURFACE

JANVIER-FÉVRIER-MARS 2018

VOL. 34 N° 1



EXPOSITIONS

ENTREVUE

DOSSIER

I I D E X — I D S — S U R F A C E S

F A C E À F A C E A V E C L E P D G D E C E R A T E C

P L A N C H E R D E G A R A G E : L E S O U S - E S T I M É

REGARD SUR NOS ÉCOLES ET CENTRES DE FORMATION PROFESSIONNELLE



PIERRE HÉBERT, EMPLOYÉ PAR LA FIRME MAPEI DEPUIS 1989, EST PRÉSENTEMENT DIRECTEUR DU SERVICE TECHNIQUE POUR LE CANADA. DÉTENTEUR D'UN DEC EN SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES, PIERRE A FAIT

SA MARQUE DANS LE DOMAINE, EN PARTIE GRÂCE À SON DYNAMISME ET À SON IMPLICATION DANS PLUSIEURS ORGANISATIONS. IL SIÈGE AU COMITÉ CANADIEN DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DE TERRAZZO ET AGIT À TITRE DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DU VOLET QUÉBEC DE L'ACTTM. IL EST AUSSI PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES REVÊTEMENTS DE SOL.

La FQRS me donne l'occasion de découvrir des gens fantastiques. J'en veux pour preuve une rencontre toute récente avec Benoit Therrien, enseignant au programme Installation de revêtements souples de l'École des métiers de la construction de Montréal (EMCM). Benoit m'a appelé vers la fin novembre pour discuter de situations pour lesquelles il souhaite l'appui de la FQRS. Curieux, je me suis pointé à l'école à la mi-décembre pour y rencontrer Benoit, Stéphanie Leduc et Mario Louis-Seize.

J'ai ainsi pu voir les locaux où les élèves apprennent les différentes étapes d'une installation. Nous avons parlé un peu de nos parcours respectifs, puis nous avons discuté des difficultés de recrutement d'élèves, de la mise à jour des programmes d'en-

seignement, etc. Nous avons prévu une nouvelle rencontre à la mi-janvier, afin d'élaborer un programme d'action. Durant cette rencontre, j'ai pu discuter plus longuement avec Stéphanie et Mario. J'ai aussi eu un entretien avec Stéphane Hurteau, président du local 2366 de la FTQ. Il a été convenu que le travail à faire en est un de communication auprès de plusieurs intervenants et que ça prendrait du temps.

Parlant de communication, je crois qu'il est à propos de vous faire connaître les enseignants qui forment la relève dans le domaine de l'installation des revêtements. À cet effet, j'ai pensé faire une entrevue et leur demander de nous en dire plus à propos de



leur école, de leur parcours, de leurs réalisations, mais aussi de leurs défis et comment, nous, les joueurs de l'industrie pourrions les assister dans leur quête d'amélioration continue. Vous aurez aussi l'occasion de connaître Michel Lebrun (Carrelage – CFP Pierre-Dupuy) et Francis Pouliot (Installation de revêtement souples – MOICQ).

L'ÉCOLE EXISTE DEPUIS COMBIEN DE TEMPS?

Benoit Therrien : L'EMCM offre de la formation dans le domaine de l'industrie du bâtiment dès 1945, mais le département de revêtements souples, lui, existe seulement depuis 1993.

Michel Lebrun : Le Centre de formation professionnelle Pierre-Dupuy fait partie de la commission scolaire Marie-Victorin depuis 1967. Il a d'abord été une école de métiers, qui a offert par la suite des programmes de la formation générale, avant de revenir à sa vocation initiale en 1985 à la suite de la réforme de la formation professionnelle. Le CFP Pierre-Dupuy est l'un des plus grands centres de formation professionnelle du Québec. Un pavillon est consacré à l'enseignement des programmes d'étude du secteur Bâtiments et travaux publics, dont le cours de carrelage fait partie.

de travailleuses et de travailleurs qui ont contribué à construire le Québec que nous connaissons aujourd'hui.

DEPUIS QUAND Y ENSEIGNEZ-VOUS?

Benoit Therrien : Ma collègue Stéphanie Leduc et moi, nous enseignons à temps plein depuis 2012. Nous enseignons l'entièreté du programme d'Installation de revêtements souples.

Michel Lebrun : J'enseigne le programme de carrelage depuis 2016, mais je possède plus de 25 ans d'expérience dans le domaine.

Francis Pouliot : J'enseigne le programme d'installation de revêtements souples depuis 2012.

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL?

Benoit Therrien : C'est notre ami Christian Lamarche (ancien enseignant) qui nous a fait découvrir cette passion. Il a vu ça en nous et nous l'en remercions.

Michel Lebrun : J'ai été invité par un collègue à venir voir les installations et à parler de mon métier de carreleur au groupe d'élèves inscrits en Carrelage.



Centre de formation professionnelle Pierre-Dupuy.

Francis Pouliot : L'École des métiers et occupations de l'industrie de la construction de Québec (EMOICQ) a formé, depuis plus de 70 ans, plusieurs générations





École moderne comptant sur des équipes d'enseignants compétents, des ateliers bien aménagés et des équipements à la fine pointe de la technologie, l'EMOICQ assume avec dynamisme son rôle de leader régional pour tout l'Est-du-Québec dans la formation initiale des jeunes et des adultes.

J'avais beaucoup d'aisance en classe et j'ai découvert chez moi une réelle passion pour l'enseignement. Je me considère privilégié de pouvoir transmettre mes connaissances à des personnes qui ont le désir d'apprendre le métier de carreleur. Au CFP Pierre-Dupuy nous souhaitons que les finissants aient non seulement acquis les compétences techniques et générales pour exercer leur futur métier, mais qu'ils puissent également développer les habiletés nécessaires pour s'intégrer et évoluer avec succès dans notre société.

Francis Pouliot : J'avais besoin d'un nouveau défi professionnel dans ma vie. J'adore le revêtement souple et je ne voulais pas changer de domaine, alors pour moi transmettre mes connaissances était une voie tout indiquée pour continuer ma carrière dans ce milieu. L'EMOICQ était en période de recrutement lorsque j'ai décidé de faire un virage professionnel, à la bonne place au bon moment!

EXPLIQUE-NOUS LES GRANDES LIGNES DE CHAQUE MODULE DU PROGRAMME ET COMBIEN D'HEURES Y SONT CONSACRÉES.

Benoit Therrien : Le cours se compose de 14 compétences. Mais il faut comprendre que nous enseignons 834 heures, car le reste est prévu pour la

récupération et les reprises d'examen pour un total de 900 heures.

- Se situer au regard du métier, de la démarche de formation et communiquer en milieu de travail : 42 heures.
- Prévenir les atteintes à la santé, à la sécurité et à l'intégrité physique sur les chantiers de construction : 30 heures.
- Effectuer des travaux inhérents à l'installation de revêtements souples : 90 heures.
- Interpréter des plans et des devis et effectuer des croquis : 30 heures.
- Planifier les travaux à effectuer pour l'installation de revêtements souples : 60 heures.
- Préparer des surfaces en vue de l'installation de revêtements souples : 72 heures.
- Installer des tapis collés : 62 heures.
- Installer des tapis étirés : 74 heures.
- Installer des revêtements résilients : 106 heures.
- Installer des revêtements de surfaces sportives : 66 heures.
- Se situer au regard des organismes de l'indus-

trie de la construction : 12 heures.

- Effectuer des recherches d'emploi : 12 heures.
- Exécuter des techniques spécialisées d'installation de revêtements souples : 120 heures.
- Réparer des tapis et des revêtements résilients : 58 heures.,



De gauche à droite l'on retrouve au haut de la photo : Sofien Ben Younes, Charles Sanz et Danny Daigneault. Au bas de la photo : Stéphanie Leduc (enseignante) et Yanick Berthiaume.

Michel Lebrun : Le programme consiste en 690 heures de formation dont les compétences sont réparties comme suit :

- Santé et sécurité sur les chantiers de construction; 30 heures.
- Métier et formation; 30 heures.
- Mesures et calculs; 30 heures.
- Matériaux et produits d'installation; 30 heures.
- Surfaces de base; 120 heures.
- Plans et devis; 45 heures.
- Carreaux en couche mince; 105 heures.
- Carreaux en couche humide; 45 heures.

- Revêtements de dalles 120 heures.
- Revêtements de granito (terrazzo) 120 heures.
- Recherche d'emploi 15 heures.

COMBIEN D'ÉTUDIANTS ET D'ÉTUDIANTES GRADUENT APRÈS LE PROGRAMME?



Mario Lous-Seize, Stéphanie Leduc, Benoit Therrien et le groupe IRS-70.

Benoit Therrien : En moyenne 18.

Michel Lebrun : À la fin du programme de 690 heures, nous avons une moyenne de 20 à 22 diplômés.

Francis Pouliot : Depuis les trois dernières années, nous avons environ 12 élèves à la fin de notre formation.

UNE RÉALISATION DONT VOUS DEVEZ ÊTRE PARTICULIÈREMENT FIER?

Benoit Therrien : Il y en a plusieurs! Sur le plan personnel, l'implication et la réalisation de projets bénévoles comme la Maison Victor-Gadbois ou la Maison des greffés de Montréal avec les élèves et nos collègues. Sur le plan professionnel, c'est l'agrandissement du département. En sept ans, nous avons triplé le nombre d'enseignants d'où l'intégration de Mario Louis-Seize et de Normand Plamondon à notre équipe d'enseignants. Nous avons modernisé les ou-

tils et créé un atelier de 2000 pi ca pour la pratique en milieu réaliste. Petite primeur sur ce point, la direction vient de nous attribuer un nouveau local et cet atelier va s'agrandir et doubler de superficie.

Michel Lebrun : Nous sommes dans une dynamique axée sur l'apprentissage et la créativité. La compétence « revêtements de granito » me rend fier, car elle permet à nos élèves une approche pédagogique novatrice et également adaptée aux pratiques professionnelles. L'élève a la possibilité d'établir avec ses pairs un projet pédagogique d'une durée de 20 jours qui encourage ses habiletés relationnelles ainsi que les connaissances apprises tout au long de son parcours scolaire. Les résultats de nos élèves sont stupéfiants. Vous pouvez le constater sur la photo ci-dessous.



Francis Pouliot : Nous préparons présentement l'ouverture d'un nouvel atelier d'ici un à deux ans. Nous essayons aussi de revamper l'image de la formation pour qu'elle soit plus attrayante et dynamique.

LE OU LES DÉFIS QUE VOUS VIVEZ OU VOYEZ?

Benoit Therrien : Il y a le recrutement d'élèves. Notre métier n'est pas assez connu ou visible. Dans les salons de formation, beaucoup de gens nous disent "C'est un métier ça?". Nous devons être fiers de notre métier et le faire voir. Le futur dépend de la relève et actuellement, il en manque beaucoup.

Il y a aussi le programme qui ne répond pas exactement aux attentes de tout un chacun dans l'industrie. Il est normal d'enseigner selon les techniques recommandées par les manufacturiers. Mais ça l'est moins de le faire avec des heures manquantes dans certaines compétences. Par exemple, à l'origine, il était prévu 45 h pour les revêtements sportifs. Cela comprend la formation, la pratique, la récupération et l'examen final.

Michel Lebrun : Adapter le programme à la réalité à laquelle les carreleuses et carreleurs auront à faire face. Par exemple, la pose de panneaux et dallages de grandes dimensions. Nos services doivent également être diversifiés et adaptés aux différents types d'apprenants que nous avons.

Francis Pouliot : Le défi est quant à moi de faire connaître le métier de poseur de revêtements souples, de le rendre "sexy" et attrayant. Tout ça dans le but de faire augmenter les inscriptions et d'avoir la possibilité d'une meilleure sélection de candidats pour des formations.

LE SOUTIEN QUE VOUS SOUHAITEZ AVOIR POUR LES SURMONTER?

Benoit Therrien : La Fédération nous appuie dans la promotion du métier et nous lui en sommes reconnaissants. Mais chacun d'entre nous peut contribuer. Ensemble nous pourrions faire la promotion du métier sur les réseaux sociaux ou dans les médias, faire connaître le métier aux gens qui ne gravitent pas



Francis Pouliot

dans l'industrie de la construction. Un jeune qui vient à l'école et qui est soutenu par un employeur est plus motivé et assidu.

Pour ce qui est du programme, des représentations auprès du ministère de l'Éducation seront nécessaires. Le système veut que cela vienne de l'industrie. Quand viendra le temps, j'aimerais que les employeurs s'impliquent pour que le programme réponde mieux à leurs attentes.

Michel Lebrun : Dans un premier temps, nous avons besoin que les grands joueurs de l'industrie fassent de la représentation pour nous. Pour le deuxième défi, nous avons la chance au CFP Pierre-Dupuy de compter sur l'appui d'une équipe. Les professionnels, le personnel de soutien et l'équipe de direction sont toujours présents et nous appuient pour que les élèves reçoivent les meilleurs services.

Francis Pouliot : Nous avons besoin que les grands joueurs de l'industrie fassent de la représentation pour nous. Je pense aux associations comme la FQRS et l'ACTTM.

UN DERNIER MOT POUR NOS LECTEURS

Benoit Therrien : Nous aimerions d'abord remercier tous les gens de l'industrie qui sont présents à nos côtés depuis longtemps, comme Beaulieu Canada, Tarkett, Roy et fils, MAPEI, Proma, Forbo pour ne nommer que ceux-là. Sans eux, le cours ne pourrait pas exister.

La formation aide beaucoup à développer les apprentis, car ils progressent plus rapidement chez un employeur. Nos jeunes sont pleins d'énergie et d'espoir. Nous aimerions que les entrepreneurs viennent les encourager, mais aussi leur expliquer les défis. Pour ce faire, nous aimerions aussi organiser une journée portes ouvertes, où les gens de l'industrie viendraient voir ce que élèves font. Ce serait aussi une belle occasion d'échanger avec eux.

Michel Lebrun : Nos jeunes sont pleins d'énergie et d'espoir. Nous aimerions que les distributeurs de revêtements ainsi que les futurs employeurs puissent venir nous rencontrer et offrir à nos élèves la possibilité de transmettre les compétences acquises en formation sur le marché du travail. Au CFP Pierre-Dupuy, nous mobilisons tous les acteurs afin de favoriser la réussite scolaire de nos élèves, ce qui leur permettra une insertion professionnelle réussie.

Francis Pouliot : L'industrie du revêtement souple est en plein essor grâce à la multitude de nouveaux produits mis au point par les fabricants de l'industrie. Nous travaillons de pair avec plusieurs grands fournisseurs et compagnies d'installation de l'industrie. Le travail qu'il nous reste à faire au sujet de l'industrie du revêtement souple est de faire connaître le métier de poseur au grand public. De plus, nous espérons le mettre en valeur afin de susciter une multitude d'inscriptions et ainsi de former une clientèle désirant s'investir dans l'industrie.